

Figures de femmes dans les cultures européennes : Femmes et revendication mémorielle, dans le roman contemporain espagnol, depuis 1975

Elvire Diaz

▶ **To cite this version:**

Elvire Diaz. Figures de femmes dans les cultures européennes : Femmes et revendication mémorielle, dans le roman contemporain espagnol, depuis 1975. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2021, Figures de femmes dans les cultures européennes., 24-2021, 10.4000/mimmoc.6916 . hal-03242328

HAL Id: hal-03242328
https://univ-poitiers.hal.science/hal-03242328

Submitted on 9 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain
Cahiers du MIMMOC

24 | 2021
Figures de femmes dans les cultures européennes

« Figures de femmes dans les cultures européennes : Femmes et revendication mémorielle, dans le roman contemporain espagnol, depuis 1975 »

Elvire Diaz

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/mimmoc/6916
DOI : 10.4000/mimmoc.6916
ISSN : 1951-6789

Éditeur
Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers

Référence électronique
Elvire Diaz, « « Figures de femmes dans les cultures européennes : Femmes et revendication mémorielle, dans le roman contemporain espagnol, depuis 1975 » », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 21 juin 2021. URL : http://journals.openedition.org/mimmoc/6916 ; DOI : https://doi.org/10.4000/mimmoc.6916

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2021.

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

« Figures de femmes dans les cultures européennes : Femmes et revendication mémorielle, dans le roman contemporain espagnol, depuis 1975 »

Elvire Diaz

Introduction

1 La transposition littéraire de l'Histoire permet de mieux connaître et comprendre une société et sa culture. Nous étudions ici l'image et les représentations féminines dans des romans espagnols contemporains (Dulce Chacón, *La voz dormida* (2002), Alfons Cervera, *Maquis* (1997), Manuel Rivas, *Las voces bajas* (2012)), qui innovent dans leur présentation du rôle des femmes dans la revendication historique et politique, dans le combat des idées et des corps et dans la récupération de la mémoire. Des exemples de compagnes, filles, mères ou sœurs de militants, elles-mêmes militantes ou combattantes, sont offerts dans de nombreux romans contemporains, post Transition démocratique (1975), et surtout depuis les années 1990, des figures qui revendiquent et affirment leur identité et leur engagement. Nous étudierons leur représentation, leur caractère hors norme, leur marginalité et les objectifs éthiques de ces romans qui redonnent aux personnages féminins, reflets de femmes espagnoles des années 1930-60, leur place dans l'histoire et dans la société contemporaines.

2 Pour entrer dans le sujet et montrer l'impact au niveau européen du thème, je ferai un parallèle avec le cas en France de deux écrivaines, d'une part l'écrivaine Lydie Salvayre, qui avec son roman, *Pas pleurer* (Prix Goncourt, 2014, traduit en espagnol en 2015, sous le titre *No llorar*), a mis sur le devant la scène le thème de la mémoire historique espagnole, au travers de l'histoire de sa propre mère, républicaine exilée en France à la

fin de la guerre espagnole ; d'autre part, Leonor de Récondo, avec *Rêves oubliés*, de 2012, qui rend hommage à ses grands-parents. Toutes deux s'inscrivent dans le mouvement littéraire et social, débuté dès 1990 en Espagne, de la récupération de la mémoire. Il comprend des étapes qui vont du rappel historique à la revendication politique, l'hommage, justice, réparation : ce phénomène en lien avec le contexte sociopolitique a débouché sur la Loi de mémoire en 2007 puis de lois permettant la recherche des morts sans sépulture et la fouille de fosses commune, mais aussi la création de centres démocratiques de la mémoire, de chaires universitaires dédiées, etc., qu'on peut mettre en parallèle avec les Commissions de réconciliation ou de la Vérité en Argentine. Les femmes deviennent actrices à part entière de ce phénomène, notamment depuis la découverte de cas, dont les « Treize roses », nom données aux jeunes filles de gauche (membres des JSU, les Jeunesses socialistes unifiées) exécutées par le franquisme.

3 Précisons que l'expression revendication mémorielle concerne divers niveaux : la mémoire personnelle d'abord, puis collective, historique, démocratique, républicaine et celle des femmes, de leurs actions ; ces femmes pas toujours victimes mais actrices qui récupèrent le passé républicain escamoté par la violence du franquisme. Pour les aspects théoriques, on le sait, la mémoire est un phénomène et un moyen de re-présenter le passé et de l'actualiser dans le présent. On renvoie ici aux textes fondateurs sur la mémoire, depuis saint Augustin, à Maurice Halwachs, Paul Ricoeur, Régine Robin, Marianne Hirsch, etc. Citons E. Jelin qui reprend l'idée de la mémoire comme faculté mentale mais aussi comme fruit d'un traumatisme :

> La memoria se refiere a la capacidad o facultad de recordar, de tener presente algo ligado al pasado. Desde una perspectiva sociopolítica, el tema se centra en las memorias ligadas a acontecimientos y procesos sociales, culturales y políticos que tuvieron un carácter "especial" situaciones límites y de violencia política extrema[1].

4 Souvent mises au second plan ou « invisibilisées », les femmes dans le roman historique (de la mémoire, de la guérilla) et dans l'histoire, acquièrent une place et un rôle spécifiques, dans le débat actuel, national et mondial, sur le genre. Pour les aspects théoriques sur l'altérité, sur l'autre, la femme, on renvoie aux travaux de Todorov, Gruzinski, Ricoeur, Lévinas.

Analyse d'exemples

5 Notre corpus est constitué d'une sélection de quelques romans, post Transition, publiés entre 1985 et aujourd'hui, dont la diégèse porte sur la Guerre civile (1936-39), la dictature franquiste (1939-75) et la Transition, d'auteurs masculins et féminins qui revendiquent la reconnaissance du passé historique. Ces romans, des centaines, aujourd'hui constituent un genre ou un sous-genre. Il s'agit de romans réalistes et métahistoriques, sur le retour de la démocratie en Espagne qui doit passer par l'émancipation et la récupération de la mémoire. Nous nous appuierons sur les figures littéraires suivantes :

6 -les deux héroïnes militantes Hortensia et Pepita, dans *La voz dormida* de Dulce Chacon et de María la sœur anarchiste et Carmina, la mère de Manuel Rivas dans *Las voces bajas*, d'Inés, l'épouse d'un guérilléro, dans *Inés y la alegría* d'Almudena Grandes,

7 -les aides, soutiens ou contacts : la mère du narrateur et les épouses des guérilléros dans *Maquis* de Cervera, la soeur et la mère de *Las voces bajas* de Rivas, Juana, la sœur du héros de *Luna de lobos* de LLamazares

8 -la jeune héroïne Adriana, dans Paraíso inhabitado, de Ana María Matute, projection de l'auteure dans les années 1940.

9 On complètera avec l'essai de Carmen Martín Gaite, *Usos amorosos de la postguerra española* (*Les Usages amoureux dans l'après-guerre espagnole* de 1987) qui décrit les stéréotypes matrimoniaux sous le franquisme, notamment le « paseo » (promenade), véritable institution, qui permet la rencontre des amoureux[2].

10 Premier élément signifiant dans ces récits, on observe l'importance de la nomination, de la désignation ; le nom est un élément clé de l'identité civile, de leur autonomisation et visibilisation dans la diégèse, leur onomastique est variable : parfois leur nom complet, ou le prénom, un diminutif ou le nom d'épouse ; parfois leur identité est escamotée, ce qui n'est pas anodin et qui peut rappeler que de nombreuses auteures pendant longtemps ont préféré un pseudonyme masculin pour pouvoir publier, comme l'explique l'historienne Pura Fernandez dans « Por ser mujer y autora » (*Insula*, 841-842, 2017).

11 Elles sont actives et reliées à des hommes, car il s'agit de récits d'action et de guerre ; elles sont mère, sœur, épouses, certaines encore escamotées, invisibilisées, ou victimes, mais la plupart jouissent d'une certaine autonomie, même si souvent elles sont vues à travers le point de vue masculin. Leur éducation est variable, selon les classes qu'elles représentent. Leurs actions montrent qu'elles ne sont pas toujours victimes mais se rebellent et ont souffert comme leurs homologues masculins ; leur discours vise à récupérer leurs droits, notamment le droit à l'action.

Le rôle des femmes dans le roman historique : de secondaires à protagonistes

12 Dans les romans de la guérilla, pour leurs actions et leur survie, les guérilléros font appel aux « enlaces », les contacts. Ces contacts, hommes et femmes, ont un rôle et une implication variables. Les femmes de la famille, des proches et de nombreux personnages viennent en aide aux guérilléros. Ils sont boulanger, meunier, mineur, médecin, etc. L'historien Secundino Serrano assimile les contacts aux guérilléros, dans l'ouvrage qu'il leur consacre, dans un chapitre qu'il intitule d'ailleurs : "Los enlaces: los otros guerrilleros[3]". Il évalue à 20 000, et peut-être quatre ou cinq fois plus, le nombre de contacts qui furent arrêtés ou moururent dans leur lutte. Les femmes, omniprésentes, voient leur rôle et leur statut dans la résistance se préciser et s'amplifier au fil des romans. Elles y sont nombreuses, mères, épouses, sœurs, membres de la famille, victimes puis actives, elles prennent en charge des actions d'aides, ce sont des contacts, parfois des militantes et des guérilléras.

13 1-Tel est le cas des femmes dans *La voz dormida* (Elvira, Hortensia ou Carmina), notamment Hortensia dont le statut est revendiqué :

> [Hortensia] no dudó en incorporarse en las milicias. Porque Hortensia fue miliciana. Y guerrillera también, se fue a la guerrilla poco después de la muerte de su padre. [...] el marido de Hortensia estaba en el monte (p. 27).

14 Le personnage de la guerilléra Elvira (tracé dans les chapitres 7 à 10 de la Partie III, p. 285-304), est une parfaite illustration des problèmes rencontrés par une femme dans ce milieu. Après son évasion de la prison pour femmes de Ventas, organisée en novembre 1942, par son frère Paulino, Elvira est accueillie dans le groupe, le réseau (« partida »)

de Mateo, où elle prend le nom de Celia dans le maquis, puis une fois formée partira pour Prague où elle épousera *El peque*. Il est probable que ces biographèmes soient tirés de la vie de Remedios Montero, alias Celia dans le maquis, que Dulce Chacón a rencontrée et remercie à la fin de son roman. Les raisons de son acceptation par la « partida » sont énoncées par le chef Mateo (p. 290) : elle est la sœur de son ami Paulino, elle est jeune (seize ans), elle a aidé Hortensia en prison et elle est menacée de mort si les autorités la retrouvent. C'est aussi le cas de deux autres femmes, Sole et Amalia, que les guérilléros doivent faire passer en France, sous peine de mort : "liberar de inmediato a Soledad Pimentel, antes de que el enemigo descubriera que pertenecía a la dirección del Partido en Salamanca, y enviarla con su hija a Francia" (p. 287).

15 Pour autant sa qualité de femme provoque le rejet répété de Mateo : "no había dejado de insistir en que llevarse a Elvira al cerro era una locura" (p. 288) ; "no le gustaba que las mujeres estuvieran en el monte" (p. 290), "era mujer, aunque pareciera un muchacho, y las mujeres no deben andar como gatas salvajes por el monte." (p. 291). Outre les clichés, il reproche l'incapacité des femmes à tenir une conversation cohérente, qui plus est politique : "no se puede hablar con una mujer sin perderse en mitad de la conversación. Y menos, de política" (p. 293).

16 De sorte que la jeune recrue, Elvira, doit faire ses preuves physiques et mentales :

> Las primeras jornadas en Cerro Umbría supusieron para Elvira el mayor reto al que se había sometido jamás. Ella, y sólo ella, debía demostrar a Mateo que su hermano no había cometido una locura (p. 285).

17 Son volontarisme est physique : elle doit manipuler « el peso del macuto » (p. 300) mais elle est surtout un bon élément pour la culture générale et politique des guérilléros parfois analphabètes :

> tenía formación política, mucho más avanzada que la mayoría de los guerrilleros de la partida. [...] en la escuela de campaña daba clases a los hombres que no sabían ni leer ni escribir (p. 290).

18 Elle défend les idées républicaines en particulier la défense du genre qui refuse d'avoir des rôles attitrés : "El que quiera ir de limpio que se lave su ropa. No has aprendido nada de la República, Mateo, los tiempos de los señoritos se acabaron" (p. 293).

19 2-Dans *Luna de lobos*, les femmes aident à l'intendance, la plupart du temps sans faire de commentaires, sauf Juana excédée par la situation, à la fin du roman : Juana et María, respectivement sœur et femme de Angel, Lina, femme de Gildo, celle de Juan aussi, Tina, la compagne de Ramiro et la mère de celui-ci, femme silencieuse et pleine d'abnégation (p. 89-91). D'abord contacts, elles sont des militantes après leur libération de prison, comme Remedios dans *La voz dormida*, et réclament ensuite l'amnistie pour les prisonniers : Pepita réclame la grâce pour Paulino dès 1954 (chap. 25) et en 1958 (chap. 30-31), obtenue à la fin du roman, en 1963.

20 3-Les critiques et les historiens ont mis en avant la place de ces femmes. La journaliste Ana R. Cañil a consacré un essai à l'histoire et à la famille d'un des derniers guérilléros, Pedro Bedoya, qu'elle a significativement intitulé *La mujer del maquis ;* l'ouvrage, qui a obtenu le Prix « Espasa de Ensayo » en 2008, montre le rôle important des contacts dans la guérilla cantabre à travers les témoignages qu'elle a pu recueillir, s'appuyant sur l'histoire orale.

21 Ainsi Fernanda Romeu dans *El silencio roto* insiste sur cette deuxième période de résistance moins connue de l'action politique féminine. Marie-Aline Barrachina éclaire le rôle clé tenu par les femmes entre 1939 et le début des années 1950 :

> les femmes (qui) ont apporté leur soutien à la guérilla en se livrant à ces activités quotidiennes qui deviennent des actes de transgression et de résistance dès lors que leurs destinataires sont des hors-la-loi. [...] elles assurent le ravitaillement, servent de messagers, se chargent de dissimuler armes, munitions et guérilleros recherchés. [...] Toutes (...) paient chèrement, parfois de leur vie, les conséquences de leur soutien à la guérilla, car la répression franquiste ne se trompe pas sur l'importance de leur rôle[4].

22 Secundino Serrano consacre une partie de son essai à la problématique relation des femmes avec la résistance. Critiquées par le franquisme comme des prostituées et rejetées par les maquisards comme inaptes ou perturbantes, leur place est bien délicate. Leur rôle de contact fut pourtant très important, elles représentèrent entre 20 et 40% des aides, et particulièrement dangereux à partir de 1947[5].

23 4-Les hommages rendus aux femmes sont nombreux, qu'ils soient extratextuels et dus aux guérilléros eux-mêmes, aux historiens ou à des romanciers, ou intratextuels. Ils visent à lutter contre l'invisibilité des femmes lors du conflit et à les inscrire dans la mémoire collective. Pour l'écrivain Alfons Cervera, dans une interview :

> Las protagonistas de verdad de la guerrilla [...] fueron las mujeres. Las mujeres fueron sobre todo enlaces, enlaces entre la gente del pueblo y la del monte, y eso quiere decir que también participaban en la guerra. Como los propios guerrilleros reconocen, las mujeres eran las que jugaban el papel más importante y el más arriesgado. [...], quienes más cárcel sufrieron fueron las mujeres. La retirada a Francia, por ejemplo, era más organizada por y para los hombres que para las mujeres. Ellas a menudo se quedaron en los pueblos, y por lo tanto, luego, sufrieron más la represión[6].

24 Dans *Maquis*, le narrateur, fils du personnage Angel Fombuena, rend hommage à l'abnégation des femmes, dont celle de sa mère, Guadalupe, alors même que celle-ci estime que : "eran ellos quienes luchaban de verdad, nosotras sólo sufríamos aquí abajo, sólo eso." :

> Y fueron ellas, mi madre, Rosario y tantas otras mujeres quienes hicieron de la intimidad de su dolor un frente inexpugnable a la barbarie de los fascistas. Mataron a Rosario, la mujer de Nicasio, y su nombre estuvo proscrito, como los nombres que cayeron en el monte, hasta ayer mismo y hasta ayer mismo sólo hubo recelos y olvidos donde antes se debatió la vida para sobrevivir con dignidad (p. 169-170).

25 L'hommage rendu aux femmes républicaines dans *Maquis* englobe aussi les femmes des adversaires. Ainsi l'épouse d'un garde civil, Juanita Bustamante, lassée de la vie sinistre de la caserne, de son époux et de ses enfants « que son como dos niños tontos » et de la violence perpétuelle, dénonce la condition faite aux femmes :

> [...] es una estatua más de Los Yesares, una más de las mujeres que no hacen otra cosa que vivir en silencio bajo el silencio más espeso de los hombres, más poderoso porque hasta en el silencio hay categorías y categorías y el de las mujeres siempre será, como todo, un silencio que a ella y a las otras les habrá de llegar por delegación, por herencia y porque serán ellas el eslabón perdido entre el tiempo real y el que sólo existe en la cabeza de la gente. [...] A ver si algún día se van a Francia los del monte y se acaba el sufrimiento en Los Yesares. A lo mejor ella ya no está cuando se vayan. A lo mejor es

ella la que se va a Francia sin decirle nada a nadie y deja al dolor en paz, y al silencio y al miedo y a la muerte (p. 104-107).

26 L'hommage à ces femmes se poursuit dans *La voz dormida*, où les femmes sont les protagonistes du récit et deviennent, pour certaines d'entre elles, de vraies guérilleras et plus seulement des contacts. Elles sont nombreuses avec les personnages de Pepita, Carmina, Hortensia, Remedios, Tomasa, Celia, Elvira, Sole ou Amalia. A cela s'ajoute le fait que les femmes écrivent, symbole de leur pouvoir. Hortensia rédige des cahiers bleus pour raconter sa vie à son mari et sa fille, tandis qu'Elvira enseigne en écrivant sur les murs de la cabane et que Pepita écrit aux autorités pour obtenir la libération de son mari. Le fait d'écrire des mémoires ou de les dire pour transmettre leur expérience et la focalisation interne généralement pratiquée dans le récit mettent en valeur leur rôle et leur mémoire.

27 Le roman autofictionnel de Manuel Rivas *Las voces bajas* rend hommage à sa sœur Maria, militante antifranquiste dans les années 1960 dont le souvenir a fait naître son texte et à laquelle il consacre son chapitre « Le sourire de la jeune anarchiste ».

28 La romancière et historienne Carmen Martin Gaite dans son essai *Usos amorosos de la postguerra española* rappelle les codes et contraintes fixés aux filles sous le franquisme, notamment le mariage arrangé.

29 A.M. Matute, dans *Paraíso inhabitado* (2008), montre comment une enfant, l'héroïne Adriana, découvre le rôle que femme qu'elle aura à jouer. Sa sœur y échappe de justesse de même que sa tante Eduarda, républicaine émancipée. D'autres personnages féminins sont carrément assimilés à la femme révolutionnaire, comme Mariana, symbole de la liberté et de la République, dans *Beatus Ille* (1986) de Muñoz Molina.

30 Une longue liste de figures féminines sont reconnues et célébrées dans le roman historisant contemporain, qui reflète clairement l'action civile de la femme, il suit et stimule l'évolution du statut et des droits de la femme, la met en avant, la montrant active et plus victime seulement, elle décide pour elle, s'émancipe de la domination masculine, sociale et politique. Elle affirme son autonomie, son identité et son altérité. Elle est auteure, narratrice, personnage, sujet de l'action et actrice de l'Histoire et de la demande de récupération de son histoire et de son identité. Le roman s'inscrit dans le mouvement de défense contre les crimes de genre, qui sont très sévèrement punis en Espagne aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Aguilar Fernandez Paloma y Payne Leigh A. *El resurgir del pasado en España*, Madrid, Taurus, 2018.

Diaz Elvire ; « Poétisation et politisation. La Transition espagnole questionnée par le roman contemporain », in E. Diaz (Dir.), Poétisation de l'histoire. L'événement en textes et en images, Presses Universitaires de Rennes, 2013 p. 143-153. Version numérique, 2019 (https://books.openedition.org/pur/52384)

Diaz Elvire. *Oubli et mémoire. La résistance au franquisme dans le roman espagnol depuis la Transition*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

Fernandez Pura (coord.). « Por ser mujer y autora », Insula, n° 841-842, 2017.

Halbachs Maurice, *La Mémoire collective* (PUF, 1950), Paris, Albin Michel, 1997.

Ricoeur Paul. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

Vinyes Ricard (dir.), *Diccionario de la memoria colectiva*, Barcelone, Gedisa, 2018.

NOTES

1. E. Jelin, « Memoria », in Ricard Vinyes (dir.), *Diccionario de la memoria colectiva*, Barcelone, Gedisa, 2018.
2. C.-M. Gaite, *Usos amorosos de la postguerra española* (1987). Voir : http://www.buscameenelciclodelavida.com/2019/01/usos-amorosos-de-la-posguerra-espanola.html
3. Secundino Serrano, *Maquis. Historia de la guerrilla antifranquista*, [2001], Madrid, Booket, 2006, p. 240-247.
4. Marie-Aline Barrachina, *Femmes et démocratie*, Sedes, 2007, p. 130.
5. Secundino Serrano, *op. cit.*, lire p. 247-257.
6. Alfons Cervera, in Georges Tyras, « Las voces del silencio. Entrevista con Alfons Cervera », in Marie-Claude Chaput, *Maquis y guerrillas antifranquistas*, U. Paris X, 2004, p. 166.

RÉSUMÉS

Résumé
L'article étudie les représentations féminines dans des romans espagnols contemporains, dits « de la mémoire » ou mémoriels (Dulce Chacón, La voz dormida (2002), Alfons Cervera, Maquis (1997), Manuel Rivas, Las voces bajas (2012)), qui innovent dans leur présentation du rôle et de la part des femmes dans la revendication historique et politique, dans le combat des idées et des corps et de la mémoire. Les nombreux personnages féminins de compagnes, filles, mères, sœurs de militants, elles-mêmes militantes ou combattantes, dans les romans contemporains, post Transition démocratique (1975), surtout depuis les années 1990, sont des figures qui revendiquent et affirment leur identité et leur engagement. Nous étudierons leur représentation, leur caractère hors norme et les objectifs éthiques de romans qui redonnent aux personnages féminins, reflets de femmes espagnoles des années 1930-60, leur place dans l'histoire et dans la société contemporaines.

INDEX

Index géographique : Espagne
Mots-clés : Femmes, Espagne, revendication, Franquisme, Transition
Thèmes : Culture, Mémoire, genre
Index chronologique : XXe-XXIe siècles

AUTEUR

ELVIRE DIAZ

Université de Poitiers, Laboratoire MIMMOC (EA 3812). Professeure des Universités et agrégée en Etudes hispaniques, Directrice du MIMMOC (EA 3812). Spécialiste d'Histoire culturelle, littérature et civilisation espagnoles contemporaines, elle s'intéresse au rapport entre texte et contexte, à l'écriture de l'histoire et au discours idéologique dans le roman de la mémoire. Elle a publié notamment *Oubli et mémoire. La résistance au franquisme dans le roman espagnol depuis la Transition* (2011), la traduction d'*El jardín de los frailes* de Manuel Azaña (2009), des manuels de traduction et a dirigé *Poétisation de l'Histoire. L'événement en textes et en images* (2013) et *Epreuve de composition au Capes d'Espagnol* (2016, 2018, 2019).